**REVENIR EN CLASSE**

1. **A travers la lecture littéraire**

**Première proposition avec un poème de René Char :**

|  |
| --- |
| **Qu'il vive !**  *Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre.*  Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.  La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.  Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.  Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.  Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.  On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.  Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.  On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.  Dans mon pays, on remercie.  *René Char - Les Matinaux - 1950* |

Axes possibles

René Char s’échappe du monde réel pour proposer un monde onirique où les hommes vivraient heureux et épanouis. Le premier vers révèle le caractère imaginaire de ce lieu, presque utopique.

Il est aussi possible de s’attarder sur la description faite de ce refuge plein de valeurs :

"on ne questionne pas un homme ému", "On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.", "bonjour à peine, est inconnu dans mon pays" et "Dans mon pays, on remercie."

Cette sélection de vers est révélatrice des valeurs auxquelles René Char fait référence. On devine la générosité, la modestie, la camaraderie ou encore le partage et le vivre ensemble.

La date de publication et la vie de l’auteur (résistant pendant la Seconde Guerre mondiale) permettent également d’achever l’étude de ce poème. On peut y lire tout l’espoir et la furieuse envie de revivre.

**Deuxième proposition avec un extrait du roman de R. Dorgelès, *Les Croix de bois* :**

|  |
| --- |
| Et c’est fini…  Voici la feuille blanche sur la table, et la lampe tranquille, et les livres… Aurait-on jamais cru les revoir, lorsqu’on était là-bas, si loin de sa maison perdue ?  On parlait de sa vie comme d’une chose morte, la certitude de ne plus revenir nous en séparait comme une mer sans limites, et l’espoir même semblait s’apetisser, bornant tout son désir à vivre jusqu’à la relève. Il y avait trop d’obus, trop de morts, trop de croix ; tôt ou tard notre tour devait venir.  Et pourtant c’est fini…  La vie va reprendre son cours heureux. Les souvenirs atroces qui nous tourmentent encore s’apaiseront, on oubliera, et le temps viendra peut-être où, confondant la guerre et notre jeunesse passée, nous aurons un soupir de regret en pensant à ces années-là.  Je me souviens de nos soirées bruyantes, dans le moulin sans ailes. Je leur disais : « Un jour viendra où nous nous retrouverons, où nous parlerons de nos copains, des tranchées, de nos misères et de nos rigolades… Et nous dirons avec un sourire : « c’était le bon temps ! »  Avez-vous crié, ce soir-là, mes camarades ! J’espère bien mentir, en vous parlant ainsi. Et cependant…  C’est vrai, on oubliera. Oh ! Je sais bien, c’est odieux, c’est cruel, mais pourquoi s’indigner : c’est humain… Oui, il y aura du bonheur, il y aura de la joie sans vous, car, tout pareil aux étangs transparents dont l’eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l’homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours. La douleur, les haines, les regrets éternels, tout cela est trop lourd, tout cela tombe au fond…  On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L’image du soldat disparu s’effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu’ils aimaient tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois.  Non, votre martyre n’est pas fini, mes camarades, et le fer vous blessera encore, quand la bêche du paysan fouillera votre tombe.  Les maisons renaîtront sous leurs toits rouges, les ruines redeviendront des villes et les tranchées des champs, les soldats victorieux et las rentreront chez eux. Mais Vous ne rentrerez jamais.  C’était le bon temps.  Je songe à vos milliers de croix de bois, alignées tout le long des grandes routes poudreuses, où elles semblent guetter la relève des vivants, qui ne viendra jamais faire lever les morts. Croix de 1914, ornées de drapeaux d’enfants qui ressembliez à des escadres en fête, croix coiffées de képis, croix casquées, croix des forêts d’Argonne qu’on couronnait de feuilles vertes, croix d’Artois, dont la rigide armée suivait la nôtre, progressant avec nous de tranchée en tranchée, croix que l’Aisne grossie entraînait loin du canon, et vous, croix fraternelles de l’arrière, qui vous donniez, cachées dans le taillis, des airs verdoyants de charmille, pour rassurer ceux qui partaient. Combien sont encore debout, des croix que j’ai plantées ?  Mes morts, mes pauvres morts, c’est maintenant que vous allez souffrir, sans croix pour vous garder, sans cœur pour vous blottir. Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublient.  Roland Dorgelès, *Les croix de bois*. 1919 |

Axes possibles

Immédiatement, les élèves devraient noter le contexte : la guerre. Il y a de nombreuses références mais aussi des dates précises (“1914”).

Il peut être pertinent de diriger les élèves vers la date de publication mais aussi vers les occurrences au présent (“je me souviens”, “je songe”): *à quel moment le narrateur écrit-il ?*

“C’est fini” répété à deux reprises ainsi que l’expression elle aussi répétée “c’était le bon temps” devraient permettre d’étayer cet axe autour du souvenir.

L’oubli est un thème majeur de cet extrait, le narrateur emploie souvent le terme et l’associe au futur.

Avec des élèves formés à l’analyse de texte, il est envisageable de s’arrêter sur la culpabilité qui émane du narrateur à propos de la reprise de la vie normale.

**Troisième proposition avec un poème d’Arthur Rimbaud :**

|  |
| --- |
| **Sensation** Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers,  Picoté par les blés, fouler l’herbe menue :  Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  Je laisserai le vent baigner ma tête nue.  Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  Mais l’amour infini me montera dans l’âme,  Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien,  Par la Nature, – heureux comme avec une femme.  *Mars 1870*  Arthur Rimbaud, *Poésies* |

**Axes possibles**

Le poème est extrait du premier cahier des *Cahiers de Douai*, publié posthumément en 1895, recueil qui en compte vingt-deux. “Sensation” serait parmi les premiers poèmes écrits par Rimbaud âgé de quinze ans.

Il séjourne alors chez son professeur de rhétorique, Georges Izambard, après une fugue du domicile familial à Charleville-Mézières. L’adolescent, révolté contre l’autorité de sa mère et de la société, se retrouve face aux premiers émois amoureux.

La forme plutôt simpliciste du poème (deux quatrains d’alexandrins) et les connecteurs logiques devraient en faciliter la compréhension pour les élèves.

La présence de la nature est facilement identifiable : présence du champ lexical + évocation personnifiée au dernier vers.

La première strophe fait la part belle aux sensations physiques et corporelles et devrait permettre de repérer la symbiose naissante entre le poète et la nature qui l’entoure.

Les verbes sont pour la plupart au futur simple et méritent que l’on s’y attarde.

Il est envisageable d’interroger les élèves sur leur compréhension du mot “bohémien” et de les éclairer si incompréhension il y a. Il permet d’insister sur la quête de liberté du jeune poète.

1. **A travers l’écriture libre**

Si l’écriture totalement libre peut être faite avec des élèves de lycée, elle reste un exercice difficile. Nous pourrions donc imaginer un exercice d’écriture cadré mais qui laisse à chacun le pouvoir de s’exprimer librement.

C’est un exercice qui fleurit dans les ateliers d’écriture : l’écriture à soi.

Nous donnerions donc comme consigne sinéquanone que les élèves s’écrivent une lettre.

Ensuite, les possibilités sont multiples : la personne du jour présent (mai / juin 2020) écrit une lettre à la personne qu’elle était en septembre 2019. Il est également possible que la personne actuelle écrive une lettre à la personne de septembre 2020.

Nous devrions voir apparaître des conseils, mais aussi des sentiments, les émotions ressenties, les réactions face au confinement.

L’écriture libre peut aussi passer par une posture bienveillante de l’enseignant qui ne sera alors que lecteur (sauf si l’élève refuse) et pas juge.

Exemple de consigne :

*Vous écrirez une lettre à vous-même. Le locuteur sera le vous d’aujourd’hui et vous vous adresserez à celui que vous étiez en septembre 2019. Vous pourrez raconter ce que vous avez vécu durant ces mois écoulés.*

Exemple de réalisation d’une élève de terminale littéraire.

|  |
| --- |
| De : moi  A : moi  Le 29/04/2020  Il peut sembler très étrange de s’écrire à soi-même, mais en cette période où l’introspection est tout ce qu’il nous reste, pourquoi pas ?  Chère moi de septembre 2019, tu n’as encore aucune idée de ce qui t’attend, insouciante, pressée d’enfin en finir avec le lycée. On va te parler du bac, te dire d’être studieuse, concentrée, de ne rien lâcher. Tu vas enfin te sentir à ta place, avec de vraies amitiés qui vont, tu l’espères, perdurer dans l’éternité.  Le calme du morne hiver passera l’éponge sur les différentes actions rebelles, le lycée n’est plus dans les nouvelles, seulement les manifestations vont troubler cette saison. Pleine de revendications, toi aussi tu t’élèveras avec tes camarades pour faire entendre votre raison.  Noël, le nouvel an, le temps avance trop rapidement, en février il s’agira du mois de l’amitié : majorité de nombre de tes comparses, vous échappez pourtant encore au lourd poids du temps. La jeunesse est à son comble, alimentée par les rires et les sourires.  C’est à ce moment même, que la vie est comme stoppée, une épée de Damoclès trône au-dessus de la tête de chacun. Un virus qui arrête le temps, parcourant le monde à une vitesse folle, « restez chez vous ! ». L’ennui, la solitude, le fait d’être las, ne pas avoir envie de prendre son temps, l’angoisse d’un futur trop incertain, le pincement au cœur de ne pouvoir soutenir les siens, de lire dans les messages la détresse de ses amis, mais rester confiné pour protéger la vie. S’enfermer dans une bulle protectrice, pourtant fondatrice d’une douleur, la douleur d’être séparés à ce moment où l’on voudrait profiter ensemble de nos derniers regards complices. Privés de nos derniers moments d’enfance, d’une vie sans redevance. Que va-t-il se passer après ? Je ne le sais pas plus que toi, qui paradoxalement, n’est peut-être pas la même que moi.  Tu trouveras la paix dans la création, dessins, tableaux, poèmes, tu creuseras comme tu l’aimes ton imagination. Quitte à être morose, autant en faire des proses.  Cette année sera inoubliable, crois-moi, toi qui adores les anecdotes, tu en auras là un tas. N’échappe pas à ce futur, car il est unique en son genre, profite de chaque instant, un jour ils vaudront de l’or.  Au moi du passé.  N. S. |